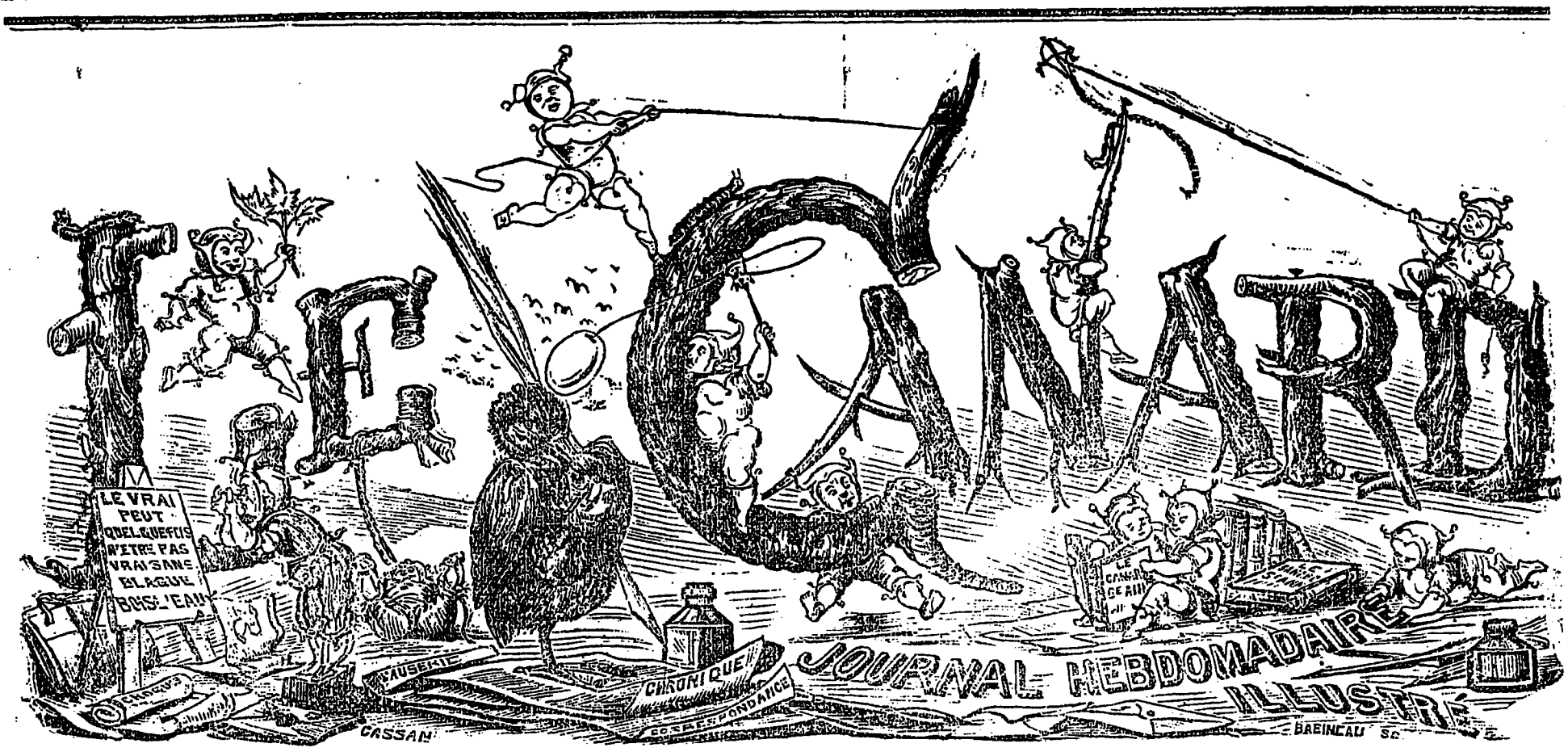
10ème Année. MONTREAL, Samedi 23 Juillet 1887 No. 43



T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Un an..... $0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.

FEUILLETON du CANARD

LES CAMPAGNES d'un ROUÉ

PAR

AMÉDÉE ACHARD.

(Suite.)

M. Fourneiron ne voulut pas avoir le dernier mot.

—Il manie la plume comme un poignard, reprit-il.

—C'est vrai, mais Victor a du talent, répondit Sylvain Coppernel. Il n'a pas signé l'article, quoique j'aie reconnu sa main. J'ai quitté ma cré maillière et n'ai fait qu'un saut jusqu'ici. Ah ! l'*Echo du Monde* te turlupine, je mets le *Ver-Luisant* à ta disposition... C'est mon devoir... Réponds... on répondra... je répondrai, et bigre !... on n'est pas de Béziers, pour avoir le dernier mot. Quel tintamare nous allons faire ! Une polémique à jeu continu ! Trois colonnes de réplique par numéro ! Et les invectives donc !...S'il y a un duel à coups de plume, je m'en charge... Ce sera une réclame pour le *Ver-Luisant*. Je ne suis pas ingrat, moi... La France retentira du bruit de ta défense ; je veux qu'on en parle depuis les cafés du boulevard jusqu'aux chaumières de la Sologne.

—Et naturellement on parlera de l'attaque aussi, dit Jacques.

—Bon ! ce sera de la publicité pour ta maison... Fie-toi à moi pour le tapage. Ah ! l'*Echo du Monde* égratigne Jacques, le *Ver-Luisant* mordra Victor.

—Bravo ! s'écria M. Fourneiron.

—A présent, donne-moi des notes, reprit Sylvain Coppernel.

Il se mettait en devoir d'écrire, Jacques lui toucha le bras.

Lequel des deux préferez-vous, patriotes ? Celui qui conduit sa charette remplie du fruit de ses rapines, ou celui qui fait rendre gorge aux sangsues de l'ancien régime et comble le gouffre de la dette publique ?

Au comté de Laprairie à répondre.

—Ton dévouement m'attendrit, dit-il, mais laisse-moi réfléchir jusqu'à demain... Tu sais : la nuit porte conseil.

—Hum ! murmura le petit Coppernel. J'aurais vendu dix mille numéros ! Affaire manquée !

Jacques rompit l'entretien et congédia bientôt ses amis.

—Maintenez-le dans ses bonnes dispositions, cria M. Fourneiron à M. de Maurs, avant de fermer la porte.

Quand il fut seul avec Pierre, Jacques haussa les épaules.

—Que vous seriez contents, mes bons amis, dit-il si, par un grand tapage, je donnais à cet article la publicité qu'il n'a pas encore !...Oh ! que nenni, je ne suis pas si sot.

—Quoi ! vraiment, tu ne feras rien ? dit Pierre.

—Rien, et c'est tout juste assez ! Tu arrives du fond des prairies américaines, mon vieux Pierre, tu ne sais rien des choses de la civilisation Mais il y a moins à redouter des Peaux-Rouges qui marchent, le tomahaw à la main, sur le sentier de la guerre, que des Parisiens qu'on voit en bottes vernies sur le boulevard. J'ai fait la sottise de tendre la main à un pirate du journalisme — tu te souviens dans quelles circonstances ! — je paye ma sottise ; notre compte est réglé. Ce même monsieur est venu l'autre jour me demander je ne sais quelle somme pour une entreprise douteuse à laquelle son morceau de papier devait servir de cadre et de chanterelle ; j'ai refusé, et voilà la guerre allumée...Je ne me plains pas; j'aurais dû y penser en temps opportun.

—Et les tribunaux ?

—Ah ! mon pauvre savant, que tu es bon homme ! Les tribunaux, dis-tu ? ils me rendront certainement, et j'obtiendrai peut-être contre mon calomniateur trois jours de prison et cent francs de dommages-intérêts, si le délit est reconnu.....mais j'aurai l'agrement d'entendre pendant une heure et plus, l'avocat de la partie adverse démontrer éloquemment que je suis un peu filou, un peu coquin, un peu voleur ; que j'ai escroqué l'un et ruiné l'autre ; que j'ai doucettement étranglé mon prochain et peut-être un peu assassiné mon père La boue de l'article m'avait fait gris, le fumier de la plaidoirie me rendra noir... Remarque en passant que la médisance s'enveloppe de mille précautions oratoires..... L'assignation partie, on n'a plus rien à ménager.... Ma vie appartient aux robes noires, et quel beau thème à une vertueuse indignation que la fortune d'un millionnaire ! N'est pas clair que je l'ai gagné en volant ? Va, va, mieux vaut se taire ! le silence appelle l'oubli. ...

—Mais ton ami, M. Sylvain Coppernel, le rédacteur en chef du *Ver-Luisant ?*

—J'allais t'en parler ! Es tu naïf, bon Dieu ! Mais il n'a pas pris la peine de déguiser sa pensée, ce bon petit Coppernel de Béziers ! Ce qu'il cherche, c'est une réclame. Comprends donc bien : si le *Ver-Luisant* répond, l'*Echo du Monde* répondra. Ma réclamation sera précédée de remarques, suivie de commentaires, accompagnée d'observations, passée au laminoir, épluchée ligne à ligne, tamisée mot à mot, et Dieu sait ce qui en restera ! Beaucoup de gens n'auront peut être pas fait attention à la prose de l'*Echo du Monde*, on voudra lire la mienne, et je ne me pique pas d'être écrivain... La polémique engagée, au lieu d'un coup, j'en recevrai cent... et on finira par trouver que j'ai tort...

—Diable ! murmura Pierre, ta philosophie à l'épiderme dur !... Quant à moi, la main me démange !

—Eh ! bon Dieu ! qui donc a jamais vu un bouquier se battre !... Exposer une douzaine de millions contre trois douzaines de lignes... ce serait un duel de dupes... Non pas ! je calcule trop bien pour en rien faire.

Jacques ne fit rien en effet, mais Fernand n'avait pas les mêmes raisons de rester tranquille.

Depuis le mariage de Léonie, il était dans une situation d'esprit violente. Les efforts qu'il faisait pour calmer le trouble profond de tout son être et les bouillonnements sourds d'une colère intérieure qui l'agitait, ne réussissaient qu'à en augmenter l'irritation. Il cherchait dans le travail un apaisement et s'y acharnait avec une âpreté dont son père avait le secret ; quand il ne l'y trouvait pas, il poursuivait cet apaisement dans la dissipation Sa jeunesse, sa bonne mine, son esprit, une générosité inné dont M. de Maurs n'avait jamais contrarié les élans et qu'il rendait plus aimable par la grâce avec laquelle il en multipliait les preuves, comme un joaillier relève, par la monture, l'éclat d'un diamant, lui rendaient les succès faciles, Fernand n'était pas homme à reculer devant l'énergie d'aucun remède, qu'il fût d'abord la répugnance que son cœur en ressentit. Ce qu'il voulait, c'était la ruine d'un amour qu'il détestait, et pour l'arracher de son souvenir endormi, rien ne lui semblait ni trop difficile ni trop dur ; tel un bûcheron vigoureux emploie la pioche et le pic pour déraciner la souche enfouie au creux d'un rocher. Mais il en résultait une fièvre dont l'éclair brillait dans les yeux de Fernand.

Le jour même où M. de Maurs avait eu avec Jacques cet entretien, dont on a vu les résultats négatifs, Fernand se trouvait au foyer d'un théâtre, pendant l'entr'acte d'une comédie qu'on donnait pour la première fois. Madame Colombey. La plupart des lorgnettes se tournaient vers cette loge, qui disputait à la pièce nouvelle l'attention du public. On admirait Léonie et sa toilette. On la nommait tout haut, et ceux qui la connaissaient ne manquaient pas de